

bibliothèque municipale de Lyon

**Textes rédigés par la classe de première de Bruno Fouillet
au Lycée Louis Armand à Villefranche en novembre 2013**

Les journaux de tranchée : l'exemple du *Vide Boche*

Lucille Apaix, Maude Culis-Fery, Théa Perignon

Ce journal de tranchée est daté du 1^{er} juin 1918 et a été écrit par le 2^e groupe du 82^e régiment d'Artillerie Lourde. Il est composé de passages humoristiques, de nouvelles de l'arrière et de nouvelles des autres camarades. Le journal en lui-même est né en janvier 1918 d'après un élément de la couverture « première et dernière année ? ». Le numéro observé a été écrit alors que le groupe fut appelé dans l'Aisne pour participer à la contre-offensive alliée : c'est donc la reprise de la guerre de mouvement et l'espoir de la victoire après quatre années de guerre meurtrière. Les journaux de tranchées apparaissent lors de la stabilisation du front en novembre 1914. Ce sont des journaux publiés le plus souvent par des soldats dont le métier est journaliste, dessinateur ou autre métiers de l'imprimerie, qui ont été réquisitionnés par l'Armée. Des journaux comme le Vide-Boche, il en a existé plusieurs milliers et tous ne sont pas recensés pour la simple et bonne raison que ces journaux mourraient en général avec leurs créateurs.

Pourquoi créer ces journaux ?

Tout d'abord, il faut savoir qu'entre les batailles, les soldats trouvaient le temps long. Ceux qui éditait des journaux dans leurs vies civiles eurent l'idée de créer leurs propres journaux à leurs heures perdues ce qui permettraient à leurs camarades de moins s'ennuyer. De plus, les soldats développent une haine profonde envers les journaux de l'arrière puisque ceux-ci ne montrent jamais la réalité de la guerre. Pour eux, le décalage entre ces quotidiens officiels et la réalité de leurs vies est trop grand ce qui les confortent dans cette idée de création.

Problématique : Comment les journaux de tranchées témoignent-ils de l'état d'esprit et du quotidien des soldats en mélangeant humour et gravité ?

Etat d'esprit : le patriotisme

Si on observe la première de couverture, on aperçoit une femme déguisée en coq qui égorge un porc : c'est le symbole de la supériorité des Français face aux Allemands. D'ailleurs dans le poème publié d'une personne de l'arrière, on perçoit bien la haine qu'éprouvent les soldats face à leurs ennemis :

*« Le Vide-Boche me paraît
Un titre exquis — car il décoche,
Sans avoir l'air, un joli trait
A l'adresse du voleur boche. ».*

La guerre dure et lasse, les éditeurs de ces journaux le ressentent tout autant que leurs camarades mais tentent de leurs remonter le moral par des traits d'humour : « *(destiné à l'organe du 2e Groupe du 82e d'Artillerie lourde, de tous les Poilus... et des gens de l'arrière (SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉ A CES DERNIERS COMME ANTI - CAFARD)* »

Le fait que des messages de l'arrière soient publiés dans les journaux du front montrent également la mobilisation générale que la guerre a provoqué.

Face aux conditions de vie déplorables: l'humour et l'ironie

- L'alimentation fait ici le sujet d'une plaisanterie grinçante « *(2 h. du matin.) — Allo !... Allo ! c'est vous, Vermer.h ? — Oui, mon lieutenant. — Alors, pour la cuisine, qu'avez-vous fait ? — Quelle cuisine ? — Eh bien ! ce que vous m'avez dit hier soir ! — Je ne vous ai jamais parlé de cuisine. — Ah ! Ah ! je vous demande pardon, je rêvais. Terminé !...* » qui témoigne bien du manque de nourriture des soldats.
- La situation de guerre, elle, est le sujet le plus soumis aux plaisanteries des soldats comme nous le montre l'indication en première page « *1^{ère} et dernière années ?* », c'est ici une question laissée en suspend qui témoigne de la lassitude des soldats face à la guerre qui dure. D'autre citation nous font sourire par rapport à la situation dans laquelle nous imaginons les poilus comme celle du communiqué politique : « *Rien d'intéressant à signaler* ». Il y en a d'autre comme celle-ci trouver dans la rubrique petites annonces : « *Metteur au point est demandé par les Puissances Centrales pour les prochaines propositions de paix.* » ou encore les sois disant nouvelles authentiques des soldats : « *Le lieutenant P... s'est commandé, à Paris, chez le bon faiseur, une tenue fantaisie dernier cri* ». Toutes ces citations sont autant de preuve que l'humour sauve ses hommes de leur situation critique au cœur d'une guerre absurde.

- Le lien entre les camarades se ressent fortement notamment dans la Chronique Régionale qui permet d'être au courant de l'évolution des membres du groupe : « *Notre svelte, élégant et blond confrère Laber Geric, n'est plus téléphoniste au 3ème groupe ; il fait désormais partie d'un brillant état-major* »
- Le divertissement est aussi très important pour les créateurs du journal, c'est pourquoi on y retrouve des histoires et des chansons, des pièces de théâtres. Ils permettent de lutter contre l'ennui, la peur, la mort et le « cafard ».

Objets de tranchées

Victor Chollat, Raphaël Marx, François Perdriset

Nous pouvons voir deux coupe-papiers en cuivre rouge de dimensions différentes, l'un mesure 21.5 x 3cm et l'autre 16.5 x 2 cm. Les coupe-papiers datent tous les deux de 1915, d'après les inscriptions sur les lames.

L'un possède une illustration : un rameau de branche et le second les initiales de la famille donatrice, la famille Jean-Paul LAROCHE. Ces deux objets sont de parfaits exemples de l'artisanat de tranchée de la Première Guerre Mondiale.

Au début de l'année 1915, c'est la fin de la guerre de mouvement et le début d'une guerre de position qui provoque de longues attentes entre chaque assaut. C'est pourquoi les soldats « bricolaient » de nombreux objets pendant l'attente, à partir des métaux trouvés sur le champ de bataille.

Problématique : Pourquoi l'artisanat de tranchée se développe-t-il de plus en plus dans la vie des soldats durant la première guerre mondiale, et comment cet artisanat a-t-il un rôle psychologique pour les soldats ?

Le coupe-papier en temps de guerre est le plus souvent en cuivre, de temps en temps en laiton, il se peut également qu'il possède un accessoire telle qu'une balle, une douille... Ils peuvent être ornés de rameaux de feuilles qui est le symbole de la paix, de date ou de lieux pour se souvenir d'une campagne ou d'une bataille que les soldats ont vécue. Enfin, certains soldats marquaient un nom (majoritairement des noms de femme) sur la lame pour se souvenir d'elle à chaque usage des coupes papiers.

Ces deux objets ont des rayures présentes sur le manche, elles sont dues au frottement de l'obus dans le canon. Les coupes papiers sont destinées à être offerts et ils ont donc une grande valeur sentimentale pour les poilus, car ils sont un lien entre eux et l'arrière. Les coupes papier faisaient aussi parti d'un commerce mis en place par des « artistes » qui vendaient des objets à leurs camarades avec des inscriptions à la demande.

Les personnages de Nénette et Rintintin

Morgane Mastruzzo, Alexane Mingeard, Soline Perroud

Ces cartes postales représentent Nénette et Rintintin deux personnages conçus par Francisque POULBOT en 1913. Au début de la guerre, ce sont des personnages de bande dessinée. Ces cartes datent de 1918. Ils étaient à l'origine des poupées de laine pour enfants mais par la suite ils ont été considérés comme des porte-bonheurs au cours de la première guerre mondiale. La Première Guerre mondiale qui débuta en août 1914 dans un sentiment d'euphorie générale, s'installa après une courte guerre de mouvement dans une guerre de position. Pendant cette guerre, nous observons la création de nouvelles armes de plus en plus meurtrières, ainsi s'explique la baisse de moral des combattants et des civils et la recherche de porte-bonheurs. Nénette et Rintintin, symbolisant le couple heureux qui survivait au bombardement de Paris. D'abord utilisées sous forme de petites figurines en laine, elles sont ensuite dérivées en cartes postales car la population était attachée à ces personnages et les considérait comme des porte-bonheurs.

Nous nous demanderons pourquoi ces personnages enfantins de Nénette et Rintintin sont devenus des portes bonheurs pendant la Première Guerre mondiale et pourquoi les retrouve-t-on sur des cartes postales ?

Sur cette carte postale, nous observons en arrière-plan une ville, qui pourrait être Paris, bombardée par des avions ennemis. Au centre nous pouvons voir un soldat et sa femme s'embrassant. Ils sont encadrés par Nénette et Rintintin, ce qui suggère leur symbole de porte-bonheur. La carte postale est accompagnée d'un texte poétique : « *Malgré tous les obstacles, que la guerre à semés, l'amour fait des miracles, pour les cœurs affamés.* ». Ce texte poétique nous montre que malgré la distance et les horreurs de la guerre, les sentiments ne changent pas et le désir se fait ressentir.

Sur cette seconde carte postale, datée du 18 août 1918, nous pouvons voir le personnage de Nénette embrassant Rintintin. Elle représente une scène de retrouvaille et d'intimité qui rappelait au soldat l'amour de sa femme. Cette carte a un texte écrit en anglais et en français. En effet les soldats alliés en particulier les Américains étaient postés sur le front français c'est pourquoi les textes de ces cartes étaient écrits dans leur langue et que Nénette et Rintintin pouvaient être déclinés à leurs couleurs. Ils pouvaient donc les envoyer à leurs proches et, tout comme les français, s'en servir comme porte bonheur. Ainsi, Nénette et Rintintin devinrent connus à l'échelle internationale. Le fait que ces cartes soit disponibles dans une langue différente permettait une commercialisation plus importante.

Sur cette carte postale, nous pouvons voir Nénette et Rintintin avec leur enfant, Radadou qu'ils surnomment « petit lardon ». Cette expression est typiquement française et est utilisée pour toucher les Français. L'enfant montre qu'il y a encore l'espoir de pouvoir continuer de construire une vie de famille malgré la guerre : il est au centre de l'image et vu comme l'enfant de Dieu. Effectivement, nous remarquons une auréole de lumière derrière la famille. En haut de la carte, nous pouvons voir la

phrase « Il porte bonheur » en parlant du « petit lardon ». Ce qui insiste sur leur fonction « d'anges gardiens » de la population.

Pour conclure, les personnages de Nénette et Rintintin sont des symboles de bonheur et de sûreté qui sont devenus grâce à leur célébrité de véritables portes bonheurs pendant la grande guerre. Les soldats portaient ces petites figurines sur eux et s'en servaient comme talisman. De plus, voyant que les figurines se vendaient bien du fait de leur célébrité, les commerçants s'en servirent et créèrent des cartes postales qui permettaient aux familles d'envoyer des nouvelles à leurs proches tout en permettant d'aider les œuvres de Guerre.

Il est amusant de voir qu'après 1918, un chien nommé Rintintin est devenu un « acteur-canin » vedette aux Etats-Unis, ce qui montre l'impact de ces deux personnages dans la société. Il avait été ramené de France par des soldats américains.

Reportage photographique

Julie Paret, Marie Monteil, Florian Spalacci

Ce reportage photographique officiel, réalisé entre le 11 et le 18 octobre 1915, par la section photographique des armées, provient d'un album de photographie conservé à la bibliothèque de Lyon. Il concerne la vie pendant la guerre 1914-1918 à Lyon. Ces photos, de dimensions 13cm par 18cm, représentent différents lieux d'une ville de l'arrière.

Cette guerre a surpris, car elle a duré longtemps et la population ne s'attendait pas à cela. Avec cette guerre qui dure, l'armée s'intéresse à l'arrière et fait un reportage photographique.

Problématique : Qu'est ce qui intéresse le photographe de l'armée a Lyon?

Cette photographie nous montre un hôpital à Lyon : Hôpital municipal 197 bis. Il a été installé le 26 Novembre 1914 à l'hôpital St Jean Dieu, et contient une quarantaine de places. Elle nous montre une salle d'opération destinée aux soldats blessés rapatriés depuis le front. Ce document nous apprend que de nombreux hôpitaux ont été créés en France pour aider et soigner les milliers de soldats blessés. Rien qu'à Lyon plus de 170 bâtiments ont été réquisitionnés pour accueillir des blessés.

Cette photographie datant du 17 Novembre 1915 nous montre une usine d'obus, qui est située à Lyon : l'Arsenal de la mouche, à Gerland. L'obus de 75 est l'arme principale de la Grande Guerre puisque plus d'un milliard de ces obus ont été utilisés. A l'arrière, l'économie de guerre est donc réorganisée pour assurer un rythme soutenu de production des obus, grâce notamment aux femmes. Albert Thomas qui est le ministre de l'armement français explique : «produire, produire chaque jour d'avantage de canons et de munitions, c'est le seul programme». Le travail de l'arrière constitue une part tout aussi importante que les combattants au front.

Cette photographie représente quatre hommes s'attelant à la fabrication des mitrailleuses et leurs emballages. Ils travaillent dans l'usine Hotchkiss, qui a été déplacée de Paris à Lyon en 1914, car elle était trop proche des combats. La photographie, prise le 14 octobre 1915, durant la bataille de Champagne, montre deux hommes au premier plan qui finalisent les armes avant que les deux hommes de l'arrière-plan les mettent dans les emballages qu'ils fabriquent. L'usine Hotchkiss a produit 40 000 mitrailleuses durant la Première Guerre Mondiale. Elle produisait des mitrailleuses appelée « mitrailleuse Hotchkiss de modèle 14 ». Cette arme créée en 1914, au début de la guerre, pesait 47 kg, et tirait 240 coups par minute. C'était une arme nouvelle, moderne, et beaucoup plus meurtrière. Les hommes qui ne sont pas mobilisés, ou les ouvriers laissés à l'arrière, aident donc les soldats au front en leur fournissant des armes.

Cette photographie, représente un ouvrier, c'est-à-dire des femmes qui réparent des vêtements revenant du front, dans l'entrepôt de l'Exposition à Lyon, situé dans le quartier de Gerland. Elle a été prise le 12 octobre 1915. A cette époque, la fabrication et la réparation de vêtements fait partie des

premiers besoins, pour les rapatriés comme les enfants, les femmes, et les vieillards, car ils avaient dû quitter leur maison trop proches du front et se retrouvaient sans rien à l'arrière. De plus, ce travail permettait d'offrir un salaire aux femmes pendant la guerre. Sur cette photographie, il n'y a que des femmes qui cousent, elles portent assistance à leur façon aux hommes partis au combat, ainsi qu'aux populations de l'arrière.

Cette photographie, datant du 15 octobre 1915, représente des femmes qui manipulent des paquets pour les prisonniers de guerre, à l'Hôtel de Ville de Lyon : ce sont des œuvres de guerre, des œuvres municipales. Les paquets contiennent des produits typiquement français comme du pain, du fromage, ainsi tout le nécessaire pour apporter secours aux prisonniers, qui sont dans les camps allemands. Pour ces femmes, préparer les paquets pour les hommes prisonniers des Allemands, est une préoccupation principale. Comme nous le voyons au premier plan de cette photographie, le pain, qu'elles envoient, est très gros car il va parcourir un long chemin avant d'arriver au prisonnier. Sa croute épaisse lui permet donc de rassir le moins vite possible.

Grâce à toutes ces photos, nous voyons que l'arrière est mobilisé pour aider les soldats au front, on peut donc parler de guerre totale, c'est-à-dire un conflit armé qui mobilise toutes les ressources disponibles de l'État, sa population autant que l'économie.

Histoire d'un brave petit soldat

Marie Di Folco, Célia Peduzzi, Mélanie Villard

« *L'histoire d'un brave petit soldat* » est un ouvrage illustré en couleur pour les enfants datant de 1915 et écrit par Charlotte Schaller et édité par Berger-Levrault (éditeurs depuis le 15^{ème}) à Paris. Charlotte Schaller est née en 1880 à Berne. Elle s'est mariée avec un français et a donc adopté les opinions françaises. En 1914-1915, elle écrit et illustre des livres pour la jeunesse, d'esprit militariste et a collaboré avec la revue satirique antiallemande « *La Baïonnette* ». Ce livre raconte l'histoire d'un petit soldat qui va au combat lors de la Première Guerre Mondiale en 1915.

En parallèle avec la sortie de cet ouvrage, la guerre sur le front se stabilise et c'est à ce moment que commence la guerre de position. Le territoire français est occupé le long des frontières nord et est.

Problématique : Quel message Charlotte Schaller veut-elle transmettre à la jeunesse à travers son ouvrage ?

Cet ouvrage raconte l'histoire d'un jeune soldat en bois humanisé. Il est appelé pour aller sur le front, on peut voir au début du livre qu'il est heureux de s'engager. Il connaît les premiers combats et est alors médaillé tel un héros pour avoir fusillé des Allemands. Il est ensuite emprisonné après avoir chuté avec son monoplan (avion), par l'armée allemande. Suite à un fort coup de poing donné à un gardien allemand, il arrive à s'échapper. A sa sortie de prison, il voit arriver les alliés britanniques et belges. Il est ensuite touché à la tête et meurt. Mais pour l'auteur, ce n'est pas triste, car d'autres soldats le remplaceront c'est alors que le rêve sera réalité : la France gagnera et triomphera vainqueur.

Dans ce livre, les illustrations sont simples et enfantines. Charlotte Schaller utilise comme personnages des jouets. Cela incite d'avantage les enfants à le lire. Ces personnages reflètent la vie et la société en guerre : Le soldat qui part à la guerre est amoureux d'une poupée qui reste à l'arrière, ce qui illustre les couples séparés pendant la guerre. Ce petit soldat étant heureux de partir au combat, on peut parler de propagande : pour les soldats c'était un sentiment d'obligation qui les parcourait, c'était un devoir. Le petit soldat assassine un grand général allemand, il reçoit alors une médaille : c'est un symbole d'héroïsme tout en brutalisant la société. Tuer quelqu'un d'ordinaire est interdit, cependant, tuer un Allemand c'est une bonne chose. Toutes les scènes visent à critiquer les Allemands, comme la scène avec le Zeppelin, qui est un dirigeable qui servait à bombarder et qui était craint par les Français. Toutes les scènes mettent en valeur les qualités du petit soldat français : emprisonné par les allemands, il est arrivé à se libérer en donnant un coup de poing dans le ventre d'un gardien. Ce coup de poing est mis en valeur avec l'expression « *formidable* » qui montre ici la force des français. L'intelligence du petit soldat est affirmée, il récupère l'uniforme du soldat allemand afin d'éviter de tomber dans un piège. Le patriotisme est symbolisé par le coq, dessiné dans les dernières pages de cet ouvrage et la Marseillaise hymne de la France est chantée. Enfin, Le petit soldat est courageux, il s'élance à l'assaut exposant sa force physique et morale mais il meurt, sa

mort est dessinée comme une mort héroïque pour la France. Cependant un danger est présent, le petit soldat cri « qui-vive » qui représente le cri d'un garde, d'une sentinelle, entendant du bruit ou apercevant quelqu'un ou quelque chose de suspect. C'est une manière de montrer la cohésion entre les soldats français. Ce qui vise à montrer qu'ils sont liés les uns pour les autres, et qu'ils combattent ensemble, c'est alors une grande qualité pour les soldats français. Les alliés Belges sont eux aussi mis en valeur afin de montrer aux enfants qu'ils font partis de notre camp. Charlotte Schaller cherche à les rendre héroïques tout comme les Britanniques qui sont aussi venus aider les Français.

Pour conclure, Charlotte Schaller met en avant l'armée française pendant la Première Guerre Mondiale, comme une armée héroïque. Elle insiste sur le patriotisme tout au long de son ouvrage afin de convaincre la jeunesse que la France triomphera et l'Allemagne échouera. A travers ces illustrations choquantes pour la société d'aujourd'hui, l'auteur arrive à rendre la violence de guerre normale à leurs yeux.

Guignol, Gnafron et Madelon (cartes postales)

Fabrice Garcia, Bastien Pralus et Hugo Beaudry

Nous sommes en présence de trois cartes postales composées chacune d'une image représentant un personnage ainsi qu'un message. Ce sont des cartes postales françaises datant de la Première Guerre Mondiale, c'est-à-dire datant d'entre 1914 et 1918. Elles représentent chacune un personnage différent des marionnettes lyonnaises du « théâtre de Guignol » : Guignol, Gnafron et Madelon. L'auteur de ces cartes est Jean Coulon, dessinateur Lyonnais formé à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Ces cartes datent d'après 1915, car Guignol porte déjà l'uniforme bleu horizon qui est apparu seulement en 1915. L'image de Madelon représente aussi le travail des femmes dans les usines d'obus qui s'est développé après cette date. Nous sommes dans un contexte de Guerre Totale, où toute la population a un rôle à jouer dans cette guerre.

Problématique : En quoi ces 3 cartes postales nous renseignent-elles sur les rôles occupés par les différents membres de la société lors de la Première Guerre Mondiale ?

Tout d'abord, la première carte postale représente Guignol, un personnage de marionnettes lyonnaises, qui est ici dessiné comme un jeune combattant, vêtu de l'uniforme bleu horizon, d'un fusil Lebel et du casque Adrian. Il représente les jeunes combattants français qui partent au combat et incite, par ses paroles, les autres à le rejoindre. Ces cartes sont destinées à un large public. Guignol montre sa motivation avec sa dernière phrase : « *Chassons les Boches de la France* ». Il fait donc de la propagande et du patriotisme.

La deuxième carte postale représente quant à elle, Gnafron qui montre les hommes n'ayant pas été mobilisés. Il porte à la main une bouteille de beaujolais. En disant « *Nous pourrons enfin fêter votre retour* » nous pouvons remarquer que Gnafron a pris conscience que cette guerre durera plus longtemps que prévu mais qu'ils sont confiants pour la victoire de la France dans cette guerre. Ceux de l'arrière seront patients en attendant les soldats pour les fêter.

La troisième carte, pour sa part, montre le fait que les femmes remplacent les hommes durant ce conflit, le message véhiculé est qu'au lieu de se tourner les pouces, elles participent activement à la guerre. Le texte comporte des jeux de mots, « *faire la bombe* » voulait dire à cette époque faire la fête, et c'est ici utilisé pour dire fabriquer des bombes, des obus. Toute cette carte est basée sur des jeux de mots, c'est en fait une véritable propagande pour pousser les femmes à travailler pour la France, pour qu'elle puisse gagner la guerre, et que la femme soit ainsi fière d'elle et de son travail.

Boîte de puzzle

Marie Jallet, Lucas Gebhardt, Milan Kundera

Cet objet est une boîte en bois de puzzles pour enfant datant après la victoire de la France de 1918. On ne connaît pas la date de fabrication de ce jouet, mais chaque planche représente des phases importantes de la Première Guerre Mondiale. Cette boîte contient 24 cubes à 6 faces ; chaque face est illustrée d'une image à reconstituer ; on trouve dans la boîte cinq planches servant de modèles et le dernier modèle est collé sur le dessus de la boîte. Chaque planche a un titre et est signée « Delblond ».

Problématique : En quoi ce jeu veut-il persuader les enfants de la barbarie des Allemands ?

Le couvercle représente un soldat Allemand en train d'attaquer Marianne. Marianne est le symbole du patriotisme français et de la République. Marianne est habillée d'un bonnet phrygien, d'un drapeau tricolore en écharpe. Elle tient dans ses bras une gerbe de blé. Cette image a un titre : L'Allemagne a traité la France pacifique en août 1914

La première planche, intitulée *Ils ont torpillé le Lusitania assassinant d'innocentes victimes*, montre le naufrage du 7 mai 1915 du paquebot le Lusitania. Le bateau a été coulé par l'armée allemande. Cela représente donc l'inhumanité des allemands face aux français. Dans les nuées, une femme, drapeau américain en écharpe, tient un glaive de la main droite et une pierre de la main gauche où est inscrit : "droit et justice".

La seconde planche, *Ils l'ont fusillé parce qu'il avait un fusil de bois*, représente un jeune garçon tué par des soldats allemands, son fusil en bois à ses côtés, devant sa mère et sa sœur. Les soldats allemands rient d'avoir tué ce jeune garçon. Ils sont fiers d'eux.

Sur la troisième planche, *Dans leur joie de nuire les allemands ont scié les arbres fruitiers et détruit les charrues*, nous pouvons voir des soldats allemands entraînés de détruire la campagne française.

Sur la cinquième planche, *Ce que serait devenue l'école*, si les Allemands n'avaient pas été vaincus est dessiné un maître d'école en train de fouetter un enfant, sous les regards des autres écoliers dans une classe où trône le buste du Kaiser à la place de Marianne. Un enfant est au coin, les autres ont peur.

La dernière planche, *La victoire des alliés assure la liberté des peuples*, montre des soldats portant les drapeaux des différentes nations alliées, acclamées par des enfants. Cela montre que la France est entourée de ses alliés car elle fait une guerre juste.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le jouet, comme les autres loisirs de guerre, s'est largement convertis aux exigences induites par le conflit.

En réalité, la propagande Française pour enfants s'attarda modérément sur l'analyse des motivations allemandes, comme nous pouvons le voir sur ce puzzle, dans le déclenchement et la poursuite du conflit en train d'ensanglanter l'Europe : l'ennemi n'avait pas à être analysé, mais dénoncé. L'enfant était donc souvent intégré dans l'horreur de la guerre. Cette haine de l'autre était directement transférée dans le monde de l'enfance.